

Un dialogue pas comme les autres La science en temps de crise : le rôle des nouveaux prophètes

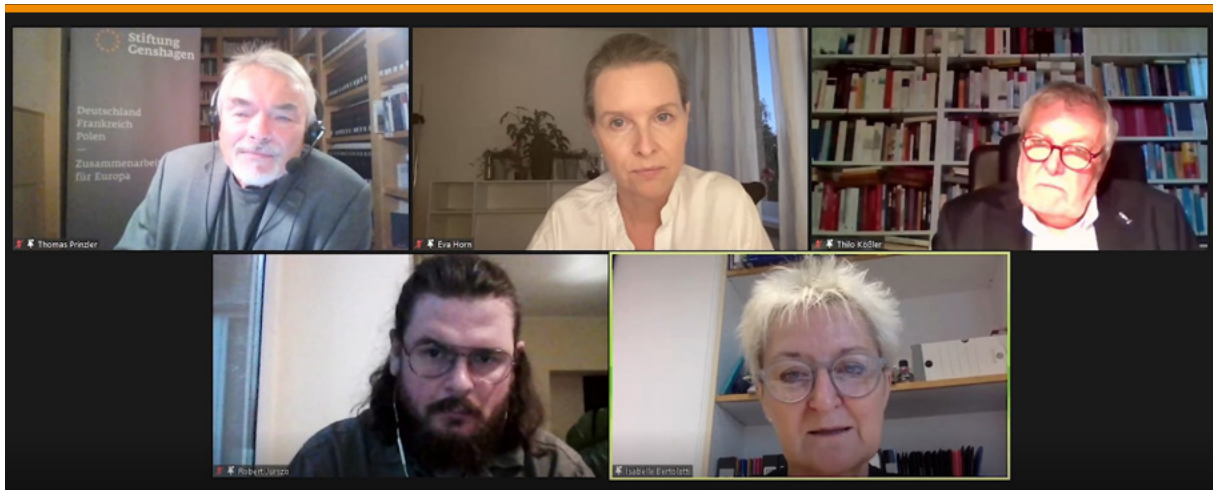


Dans le cadre de la série de manifestations publiques « Un dialogue pas comme les autres », la Fondation Genshagen a organisé le 7 octobre 2021 une soirée franco-germano-polonaise portant sur le thème « **La science en temps de crise : le rôle des nouveaux prophètes** ». L'objectif de la manifestation en ligne était de discuter du rôle des scientifiques dans un monde menacé par des crises globales, de s'interroger sur leur légitimité à intervenir politiquement et d'aborder la responsabilité des médias dans ce domaine.

La crise de la COVID n'a pas échappé au phénomène déjà largement implanté qu'est le développement des faits alternatifs, aussi nommés

« fake news ». Dans ce contexte, les intervenantes et intervenants se sont notamment penchés lors de la soirée sur les raisons sociales et psychologiques qui peuvent mener des individus à douter systématiquement de la science et à rejoindre des mouvements complotistes aux dynamiques quasi-religieuses. « Comment regagner la confiance lorsque la méfiance d'une partie des citoyens à l'égard de la politique, des médias et même de la science est si véhémente ? » était donc l'une des questions au cœur du débat.

La soirée s'est ouverte avec une visite guidée virtuelle de l'exposition « **Fake news. Art, fiction, mensonge** » de la Fondation groupe EDF présentée par **Jean-Maurice Berton**, secrétaire général, et **Nathalie Bazoche**, responsable du développement culturel. Cette exposition réunit à Paris les œuvres d'une vingtaine d'artistes internationaux qui alertent sur la prolifération de fausses informations dans notre monde hyperconnecté tout en bousculant notre esprit critique. Ces œuvres éveillent la raison comme la sensibilité du visiteur à la mécanique des fake news, le familiarisent avec des processus de fabrication inventifs et se jouent des procédés de diffusion. Dans une double approche informative et artis-



En haut: Thomas Prinzler, Eva Horn, Thilo Kößler
 En bas: Robert Jurszo, Isabelle Bertolotti

tique, cette exposition permet de comprendre et de décrypter la mécanique d'une fausse information.

Ces thématiques ont été le point d'appui de la discussion qui s'en est suivie, animée par **Thomas Prinzler**, ancien rédacteur scientifique à Inforadio (rbb) à Berlin, réunissant **Isabelle Bertolotti**, directrice du Musée d'art contemporain de Lyon, **Eva Horn** de l'Université de Vienne et **Robert Jurszo** journaliste à la section climat et environnement de Gazeta Wyborcza. **Thilo Kößler**, correspondant jusqu'en 2021 de Deutschlandfunk aux Etats-Unis, a quant à lui apporté sa perspective du débat outre-Atlantique.

Les intervenantes et intervenants ont tout d'abord dressé un portrait des mouvements climatosceptiques et antivaccins dans leurs pays respectifs. Bien que ceux-ci restent très minoritaires – la majorité de la population est en effet vaccinée, s'inquiète des conséquences du changement climatique et fait confiance à la science –, leur influence ne cesse de s'accroître dans l'opinion publique. Ces mouvements sont particulièrement visibles sur les réseaux sociaux qu'ils utilisent pour relayer leurs positions. Par ailleurs, les doutes ne se limitent souvent pas au thème

de la vaccination ou du changement climatique mais concernent également d'autres événements majeurs des vingt dernières années, tel que les attentats du 11 septembre ou l'accident de l'avion présidentiel polonais à Smolensk en 2010. Eva Horn parle dans ce contexte d'une « chaîne de scepticisme ».

Toutefois, les intervenants ont tenu à souligner que la complexité de ce phénomène ne doit pas être sous-estimée. Un bon niveau d'éducation ne suffit pas à faire face à des mouvements qui trouvent leurs racines dans les scandales sanitaires et politiques et les fractures sociales. L'érosion du prestige des politiques et des scientifiques a amené une partie de la population à vouloir construire sa propre vérité. Au contraire du monde de la recherche qui se nourrit de remises en question, de confrontations entre différentes disciplines et où les doutes sont inhérents, les théories complotistes prétendent détenir une vérité absolue. Elles peuvent ainsi donner l'impression à certains de retrouver de la stabilité dans un monde où les changements sont abrupts et les crises se succèdent. A un moment où l'on constate un déclin des religions et où les populations sont en quête d'un rattachement religieux ou spirituel, les théories complotistes et les



encoreunestp, France, *MAKE TRUTH GREAT AGAIN*, 2020, installation numérique, écran, algorithmes, œuvre inédite produite par la Fondation groupe EDF pour l'exposition, © encoreunestp



Tsila Hassine et Carmel Barnea Brezner Jonas, Israël, *Fake Truth*, 2019-2020, Raspberry pi, connexion wifi, impression thermique

groupes tels QAnon reprendraient alors le rôle de la foi religieuse, empruntant à la fois ses mécanismes et son vocabulaire, et refusant presque systématiquement le compromis et la discussion.

Face à ce constat, les intervenants se sont interrogés sur les moyens qui permettraient de reformer des liens de confiance entre les individus. Le premier instrument possible évoqué a été Internet et les réseaux sociaux. Certes ceux-ci ont permis aux fake news de prospérer mais ils peuvent également aider le narratif écologiste à se répandre. Les images des récentes catastrophes naturelles en Europe auraient provoqué une prise de conscience due au rapprochement géographique. En effet, maintenant que nous sommes directement concernés par les conséquences du réchauffement climatique, celui-ci n'apparaît plus comme une menace lointaine et théorique mais bien comme un danger imminent. Cette prise de conscience se serait partiellement manifestée dans les urnes.

Le deuxième instrument est l'art. Les artistes sont les plus à même de dresser des portraits pluriels et sensibles de notre société, de susciter des réactions et de toucher chacun au-delà de ses convictions personnelles. Le projet « Effon-

drement des Alpes » présenté par Isabelle Bertolotti en est le parfait exemple : face à la fonte irrémédiable du permafrost dans les Alpes et aux altérations climatiques qui en découlent, artistes et scientifiques se sont réunis pour explorer les nouvelles modalités de pensée et d'habitat qu'oblige ce patrimoine naturel vacillant. Au cours d'un projet réalisé au Musée d'art contemporain de Lyon, ils ont invité le public à voyager dans un laboratoire où s'entremêlent œuvres d'artistes, conférences, workshops et ateliers. Les initiatives locales, interdisciplinaires et engagées comme celles-ci sont amenées à se multiplier et permettront peut-être de donner un nouvel élan aux actions climatiques.

La soirée s'est achevée avec l'intervention de **Tarik Chekchak**, directeur du pôle biomimétisme à l'Institut des Futurs souhaitables. Selon lui, nous nous situons en plein milieu d'une période de transition marquée par la perte de repères et donc par l'incertitude. En effet l'incertitude prédomine quand on sait ce que l'on quitte, sans savoir vers quel futur on se dirige. Or la base de la société est la confiance, s'il y a rupture de confiance, la société dysfonctionne. Au cours de l'histoire, nos repères ont tout d'abord été bousculés lorsque la science a pris le pas sur la reli-



Alain Josseau, France, G255, 2020, maquette, informatique, moteur électrique de contrôle, écrans video, © Alain Josseau, courtesy Galerie Claire Gstaud



Bonil, Équateur, Fake News, 2017, dessin à l'encre et mise en couleurs numérique, publié dans *Nuestro Mundo Magazine*, © Bonil

gion. Dorénavant c'est la science qui est confrontée à une perte de confiance, notamment suite à des manipulations scientifiques documentées par le passé qui ont un impact sur la façon dont les scientifiques sont perçus aujourd'hui. Face à l'incertitude croissante, nous nous en sommes remis à nos émotions et particulièrement à la plus destructrice d'entre toutes : la peur. Et nous constatons également des effets amplificateurs de la peur, notamment dans les médias, dont se nourrissent les populismes. La prise de conscience de certains dangers majeurs est, elle également, basée sur la peur. Or selon Spinoza, seul le désir peut réellement nous donner l'envie d'avancer. Il faudrait donc ne pas se contenter de réfléchir à ce qui nous fait peur, mais créer un désir d'avenir. Nous avons besoin de retrouver des repères et l'art a un rôle à jouer dans la recherche d'un nouvel équilibre. La clé étant de ne pas s'enfermer dans des groupes qui ne communiquent pas les uns avec les autres, mais de permettre la diversité des opinions.

L'enregistrement vidéo de la soirée est disponible dans les trois langues de la manifestation sur notre [chaîne YouTube](#).

En coopération avec :



Avec l'aimable soutien de :



Contact

Noémie Kaufman
+49 3378 80 59 35
kaufman@stiftung-genshagen.de
@SGenshagen
@StiftungGenshagen
@stiftunggenshagen

Nos fondateurs :

